

MARON – LE ROI-PRÊTRE DES CICONES OU LE PRÊTRE D'APOLLON ?

Il est très peu question du personnage de Maron dans la mythologie grecque. Il subsiste cependant des renseignements à propos de lui et de ses liens avec la côte de la mer Égée à une époque très reculée dans les sources les plus anciennes, telles que l'*Odyssée*, qui le relie à l'ancienne tribu thrace des Cicones. Cela n'est nullement fortuit au regard de la conception générale de l'œuvre homérique, étant donné qu'elle met en évidence les premières invasions des Grecs, surtout dans les régions du sud-est de la Thrace égéenne, de l'Hellespont et de la Propontide, ainsi que leurs rapports avec la population thrace locale. Les renseignements sur les premières manifestations de la culture et de la religion thrace sont de toute première importance, car il n'y a pas beaucoup de données sur ce problème et elles ne sont pas toujours très claires. Aussi, les brèves indications, à première vue insignifiantes, fournies par Homère ont-elles ouvert des discussions dans la littérature scientifique, à cause d'opinions divergentes sur le caractère et le mode de pénétration en Thrace de cultes externes, comme celui d'Apollon. Le caractère très laconique de ces sources, le manque d'explications plus précises (non moins que l'insuffisance des recherches en Thrace égéenne pour cette période), la présence même à cet endroit de la population thrace ont posé bon nombre de questions, auxquelles ont été données des réponses intéressantes mais contradictoires, dont la tradition se perpétue aujourd'hui encore. En l'absence de données écrites thraces, on cherche à s'informer sur ces problèmes à travers les sources indirectes de la littérature de l'Antiquité, en particulier les témoignages des auteurs grecs anciens.

Dans cet exposé, je vais m'arrêter à mon tour sur les renseignements, concis et relativement obscurs, fournis par l'œuvre homérique, en mettant l'accent avant tout sur le culte d'Apollon. De ces informations fragmentaires, est-il possible de conclure qu'Apollon ait été vénéré par la population locale thrace dans un culte autochtone, comme l'affirment, dans leurs interprétations, certains savants, tels Chr. Danov, G. Mihailov et d'autres encore ?

C'est dans l'*Odyssée* que sont mentionnés pour la première fois les Cicones et leur ville d'Ismaros. L'épisode des Cicones (Hom., *Od.*, IX, 39-66) procure des renseignements très importants sur l'hostilité des Grecs envers eux et leur ville, comme l'illustre la description de la bataille cruelle qui s'est déroulée. Cette hostilité est bien attestée dans le récit d'Ulysse, qui avoue lui-même :

[...] ἔνθα δ' ἐγὼ πόλιν ἔπραθον, ὄλεσα δ' αὐτούς

[...] J'ai pillé la ville et je les ai tués [les Cicones]. (Hom., *Od.*, IX, 40.)

Pour lui, il n'y a là rien que de très naturel, puisque c'étaient des ennemis. Un peu plus loin, il décrit bien tranquillement le déroulement des événements : après avoir dévasté la ville et tué les guerriers, les Grecs se sont partagé les femmes et le tas des richesses ; puis, ils se sont mis à boire et à manger tout ce qu'ils ont trouvé sur place et ont éborgé leurs bêtes ; cependant, après leur défaite, les Cicones ont couru appeler leurs voisins, ceux de l'intérieur, plus nombreux et plus braves. Et, comme le reconnaît Ulysse lui-même, ils possédaient assez de qualités pour se battre à pied ou à cheval et ne tardèrent pas à les venger. Homère décrit cette bataille comme très cruelle, mais il reconnaît que les Cicones possédaient des qualités de grands combattants, qui ne reculaient pas devant leurs envahisseurs. Élément particulièrement intéressant, le commentaire antique de ce texte donne une explication des actes d'Ulysse : les Cicones, s'étant mis au côté des Troyens, étaient ses ennemis. Et cette explication est répétée dans les trois scholies du texte.

Un peu plus loin dans son récit, Homère nous donne des renseignements sur Maron (Hom., *Od.* [CUF], IX, 196-211). Bien qu'il soit très laconique, ce passage est selon moi assez clair et on n'a aucune raison de penser qu'Apollon a été vénéré dans un culte authentiquement local. Ce texte montre à l'évidence qu'il s'agit, en l'occurrence, de quelque chose de tout à fait différent. Dans ce court épisode, Maron est mentionné comme « fils d'Évantheus, prêtre d'Apollon, qui veille sur la ville d'Ismaros ¹ » et il est dit que « [...] son toit se trouvait sous les arbres du bois de Phébus Apollon ² ». Il n'y a aucune allusion à un lien quelconque entre lui et les Cicones. Il ne les a pas accompagnés, pas plus qu'il n'a tenté de les défendre contre leurs envahisseurs. Il est simplement dit qu'Apollon (ou bien le prêtre lui-même) a veillé sur la ville. Et cela est tout à fait logique, car Apollon, tel qu'il est représenté dans les poèmes d'Homère, n'était pas leur

1. [...] Εὐάνθεος υἱός, / ἱερεὺς Ἀπόλλωνος ὃς Ἴσμαρον ἀμφιβεβήκει (Hom., *Od.*, IX, 197-198).

2. [...] ὅκει γὰρ ἐν ἄλσει δεινδρήεντι / Φοίβου Ἀπόλλωνος. (Hom., *Od.*, IX, 200-201).

ennemi et n'avait d'ailleurs aucune raison d'être contre cette population thrace. En outre, Maron a fait des cadeaux magnifiques aux Achéens, comme à des amis très respectés. Dans son récit Ulysse dit :

J'emportais avec moi une outre, en peau de chèvre, de ce vin noir si doux, que le fils d'Évantheus, Maron, m'avait donné ³.

Et un peu plus loin il continue:

[...] et me donnant enfin un lot de douze amphores de ce vin de liqueur ; sans une goutte d'eau, c'était boisson de dieu, dont personne au logis, ni servants, ni servantes, ne savait la cachette, hormis son épouse et lui-même, ainsi que la seule intendante. Pour le boire en vin rouge, aussi doux que le miel, il fallait n'en verser qu'une coupe remplie dans vingt mesures d'eau et, du cratère alors, l'odeur montait si douce que c'en était divin [...] ⁴.

Cet extrait montre l'appartenance grecque de ces personnes, puisqu'elles ne buvaient pas de vin pur : toutes, y compris Maron, mettaient de l'eau dans leur vin. Voilà qui dément l'opinion selon laquelle Maron était le roi-prêtre des Cicones : il devient clair par là qu'Apollon n'était pas leur dieu, mais qu'il a seulement veillé sur la ville et ses habitants.

Dans les deux autres scholies de ce texte apparaît encore un renseignement bien connu sur Maron : celui-ci est présenté comme fils de Dionysos, prêtre d'Apollon. Ces scholies sont plus récentes et on y prête une plus grande attention au culte de Dionysos, dont la place dans les poèmes d'Homère n'est pas si importante, ainsi qu'il ressort des textes eux-mêmes. Les Cicones ne sont pas mentionnés ici. Dans ce cas, ce qui est signifiant, c'est le comportement des Grecs. Bien qu'ils aient été acceptés comme des amis par le prêtre d'Apollon et qu'ils aient reçu beaucoup de cadeaux de son sanctuaire, pour eux, c'était Zeus qui les avait protégés et c'était grâce à lui qu'ils étaient arrivés à se sauver et à s'échapper de cet endroit. C'est une indication supplémentaire de l'importance d'Apollon dans cette région, en tant qu'une divinité liée étroitement à l'Asie Mineure, mais pas si proche des Achéens. De cette façon, le récit d'Homère ne laisse aucun doute sur le fait que Maron était le prêtre d'Apollon. Le sanctuaire n'appartenait pas aux Cicones, pas plus qu'Apollon n'a été vénéré par eux comme leur dieu local. Et l'interprétation que font certains savants, qui voient dans la

3. [...] ἀτὰρ αἶγιον ἄσκον ἔχον μέλανος οἴνοιο, / ἠδέος, ὃν μοι δῶκε Μάρων, Εὐάνθεος υἱός (Hom., *Od.*, IX, 196-197).

4. Δῶκε δέ μοι [...] οἶνον ἐν ἀμφιφορεῦσι δωδέκα πᾶσιν ἀφύσσας, / ἦδὺν ἀκράσιον, θεῖον ποτόν· οὐδέ τις αὐτὸν / ἠείδη δμῶων οὐδ' ἀμφιόλων ἐνὶ οἴκῳ, / [...] ἀλλ' αὐτὸς ἄλοχός τε φίλη ταμίη τε μί' οἴῃ. / Τὸν δ' ὅτε πίνοιεν μελιηδέα οἶνον ἐρυθρόν, / ἐν δέπας ἐμπλήσας ὕδατος ἀνά εἴκοσι μέτρα / χεῦ', ὀδμή δ' ἠδεῖα ἀπὸ κρητῆρος ὀδώδει, / θεσπεσίη [...] (Hom., *Od.*, IX, 203-211).

vénération d'Apollon mentionnée par Homère un culte thrace encore en usage à date ancienne, est très peu convaincante. Chr. Danov⁵, dans son désir de prouver l'existence d'un culte d'Apollon chez les Thraces égéens, se contredit souvent. D'après lui, c'est précisément dans ce récit qu'on trouve une preuve de l'apparition d'une fracture sociale thrace et ce fait explique l'existence de Maron en tant que roi-prêtre des Cicones, possédant beaucoup de richesses, qu'il a données aux colons grecs. Mais ni sa richesse, ni ses servants ne pourraient être la preuve d'une fracture sociale, car ils appartenaient au sanctuaire. Ces richesses n'appartenaient pas aux habitants d'Ismaros, qui se sont mis à fuir tandis que leurs biens étaient pillés par leurs envahisseurs.

Le sanctuaire mentionné dans cet épisode est donc évidemment un sanctuaire créé par des étrangers, situé à l'écart de la ville des Cicones, et dont le prêtre était Maron. Celui-ci veillait sur le sanctuaire et ses richesses. Il a comblé de cadeaux les Achéens, qu'il ne traitait pas, à la différence de la population locale, comme des ennemis. Même quand les Achéens ont dévasté toute la ville et que les autres Cicones sont venus secourir leurs voisins, Maron ne s'est nullement préoccupé de ces événements et n'y a attaché aucune importance. En outre, Homère présente implicitement Maron comme un Grec puisque, tout comme le font les Grecs, quand il voulait boire du vin (en cachette de ses servants), il y versait de l'eau.

Chr. Danov lui-même remet en doute la nature du culte vénéré par Maron et tente de l'expliquer par quelque culte local des Cicones lié au Soleil, que peut-être Homère avait en vue. Il est bien connu que le culte principal chez les Thraces était le culte solaire. Ce fait est attesté par un grand nombre de monuments, ainsi que par des sources écrites⁶. Mais il n'y a rien de commun avec le culte micrasiatique d'Apollon, surtout à cette époque ancienne. De plus, on ne connaît pas de pareils sanctuaires pour ce culte local thrace. Les dieux thraces étaient anonymes, ainsi qu'en témoigne Hérodote lui-même ; le seul renseignement qu'il fournit sur la religion thrace est très discuté dans la littérature scientifique⁷. Ces divinités étant anonymes, Hérodote (Hdt., V, 7) les associe à des dieux grecs, tels qu'Arès, Dionysos, Artémis et Hermès, mais il ne cite pas Apollon. Or, s'il y avait eu la moindre trace d'une vénération de son culte, au moins parmi la population de la Thrace égéenne, l'auteur en aurait fait mention. Il

5. Chr. DANOV, Древна Тракия, Sofia, 1967, p. 184, 188.

6. Zl. GOŠEVA, « Le culte solaire chez les Thraces », *Pulpudeva* 2 (1978), p. 343-350.

7. Zl. GOŠEVA, Боги фракийцев и скифов по сведениям Геродота (Studia Thracica, 1 : Фрако-скифские культурные связи), Sofia, 1975, p. 142-153 ; Hdt., V, 7.

ne donne aucune information non plus sur le culte bien connu du Soleil, car, en raison de l'anonymat des dieux, un tel culte n'était pas attesté à ces endroits par des monuments (ceux-ci étant dispersés en haut de la montagne). Un peu plus tard, avec la forte augmentation de la colonisation grecque, surtout sur le littoral de la mer Noire, les colons grecs, avant tout ceux de la côte de l'Asie Mineure, ont importé sur place le culte d'Apollon, qu'ils vénéraient comme leur dieu protecteur principal. En réalité, jusqu'à la fin de l'hellénisme, ce culte n'est en général pratiqué que par la population grecque du littoral de la mer Noire.

Sur le littoral de la mer Égée, le culte d'Apollon est un peu différent. L'insuffisance des explorations archéologiques dans cette région, ainsi que le nombre trop réduit de monuments d'époque ancienne susceptibles d'apporter quelques renseignements, ne permettent guère d'élucider ce problème. Mais, là aussi, c'est toujours la population grecque qui a importé ce culte, et il n'y a pas d'indications d'une quelconque vénération d'Apollon par la population thrace durant cette période reculée.

Des renseignements intéressants peuvent être retirés aussi d'un péan fort mutilé de Pindare (Pind., *Péan* [Teubner], II, p. 17, 3-5) sur la ville d'Abdère. Du texte, qui est en très mauvais état, il ressort en premier lieu que ce péan a été écrit pour célébrer la colonie civile d'Abdère, comme le déclare l'auteur lui-même :

[...] Ἴαονι τόνδε λαῶ
 παῖ]ῶνα [δι]ώξω
 Δηρηγὸν Ἀπόλλωνα πάρ τ' Ἀφροδίταν

Par ce péan, le poète célèbre le peuple ionien, Apollon Deraïnos et Aphrodite.

Il est évident que ce péan est consacré aux habitants locaux et aux colons d'Abdère, et il ne fait aucun doute que ce soit des cultes pratiqués par les Grecs. Le cas est ici un peu différent. Il s'agit en l'occurrence de l'association du culte local d'un certain dieu autochtone Deraïnos, vénéré par la population locale, au culte d'Apollon, importé dans la ville d'Abdère par les colons grecs. Le syncrétisme des cultes grecs ou romains avec les cultes locaux est un fait bien connu dès l'époque hellénistique, et il est fort bien attesté en Thrace pendant l'époque romaine. Mais il n'y a pas adoption mécanique des cultes externes de ces dieux par la population locale : c'est un phénomène bien plus complexe dans l'évolution religieuse de la Thrace, à l'époque hellénistique récente et surtout à l'époque romaine.

Un autre problème est posé par le nom de Maron. Les tentatives qu'ont menées certains chercheurs pour attribuer à Maron, à partir de l'interprétation de son nom, une certaine place dans l'histoire culturelle et

religieuse de la région, sont peu convaincantes et parfois peu probantes. St. Yordanov⁸, par exemple, a essayé de relier Maron aux Étrusques par le biais d'étymologies hasardeuses. Mais je ne m'arrêterai pas sur cette hypothèse, qui, d'après moi, n'éclaire en aucune manière le rôle de Maron, ni dans la vie religieuse de la côte égéenne, ni dans celle de la population thrace. Il serait encore plus arbitraire de rechercher dans le nom de Maron une racine étrusque. En l'occurrence, l'auteur s'appuie sur un essai peu convaincant de P. Kretschmer⁹, qui fait appel à des étymologies bien compliquées et pas très sûres pour interpréter le nom de la ville d'Ismaros, et le relie de quelque manière à Maron. Il le traduit par le mot « chef ». Je n'entrerai pas dans les détails, dont la base n'est pas très solide et qui n'apportent rien à l'élucidation de notre sujet. La tentative faite par St. Yordanov pour relier hypothétiquement des dénominations étrusques, thraces et lemniennes à cette racine n'est pas une réussite. Toutes ces dénominations – et cela est très clair dans l'œuvre d'Homère – se rapportent à un prêtre d'Apollon, et on ne doit pas chercher de détermination dans son nom, ni en tout cas chercher à le relier à différentes fonctions censées provenir de son nom ou de son appellation. Il en va de même pour les raisonnements établis uniquement sur la base des données plus récentes, tirées des scholies du texte homérique.

Je voudrais m'arrêter à un autre aspect, reposant sur des données archéologiques, qui jette une lumière spécifique sur le personnage de Maron, en tenant compte aussi des recherches menées dans cette région, où se trouvait selon toute vraisemblance le bois sacré d'Apollon. Il faut prendre en compte ici le lien qui, dans la littérature, est fait très logiquement entre son nom et le nom de la colonie égéenne de Maronée, fondée plus tard. La question se pose de savoir si le nom de cette colonie a le sens de « résidence de Maron », comme le suppose P. Kretschmer¹⁰. Le nom de Maronée se rencontre pour la première fois chez Hécatée, qui le relie directement à la ville des Cicones : πόλις Κικονίας κατὰ τὴν Θράκην¹¹. Mais il ne mentionne pas Maron comme un éponyme éventuel : il ne parle que d'un lac, portant le nom de Maris. Pour D. Detschew c'est un nom thrace, provenant de la racine *μαρος¹². Pour l'éclaircissement de ces questions, les fouilles archéologiques approfondies, menées sur place par des

8. St. YORDANOV, « Аполонийският жрец Марон. Бележки върху потестарно-попоточеската система на Омирова Тракия », Епохи 2 (2000), p. 147-160.

9. P. KRETSCHMER, « Die tyrrenischen Inschriften der Stele von Lemnos », *Glotta* 39 (1942), p. 96.

10. *Ibidem*, p. 98.

11. *Fontes historiae Thraciae Thracumque*, Tome 1, Fr. 159, Sofia, 1981.

12. D. DETSCHEW, *Die thrakischen Sprachreste*, Wien, 1976, p. 289.

collègues grecs, sont de toute première importance. D. Triandaphyllos localise la ville d'Ismaros sur les deux sommets de l'imposant massif d'Agios Georgios¹³. C'est une colline raide, formée de toutes parts de grands blocs de roches, excepté sur le côté nord-est. L'endroit, entouré d'un haut mur d'enceinte, occupait une superficie assez considérable. Le bois sacré d'Apollon est localisé à un autre endroit, situé beaucoup plus bas, dans la colline ouest de « Kouvouki », couverte d'arbres – l'un des plus beaux endroits de toute la région. Aux environs, on peut observer également des disques solaires, creusés dans les roches. De tels disques se rencontrent en plusieurs points culminants de Thrace et on les relie au culte du Soleil¹⁴. Il est tout à fait possible que l'espace sacré de la population thrace se soit situé dans cette région de la terre des Cicones, où, après la colonisation grecque, les colons grecs et ceux de l'Asie Mineure ont vénéré également leur dieu Apollon. Mais il est aussi possible, conformément à la description d'Homère, que le bois sacré et le temple de Maron aient été situés plus près de la mer. Les lieux montagneux, y compris la future Maronée, liée surtout aux colons grecs, devaient être liés au départ aux endroits rituels thraces, très différents du bois sacré d'Apollon plein de richesses et de l'habitat où le prêtre Maron avait accueilli les nouveaux venus.

*

* *

À partir des données, peu nombreuses il est vrai, sur Maron et sur le culte d'Apollon pratiqué dans cette partie orientale de la côte égéenne, nous sommes fondés à conclure que Maron était prêtre de ce dieu. C'est lui qui organisait la vénération d'Apollon, dans un sanctuaire grec ou micrasiatique situé peut-être tout près de la mer. Il y remplissait ses obligations envers son entourage. Il accueillait et accompagnait les voyageurs méditerranéens qui, à cette époque, avaient déjà commencé à visiter ces lieux. Il les protégeait et les aidait à surmonter les difficultés au cours de leurs voyages. La population locale et les colons cohabitaient paisiblement, peut-être après avoir conclu un accord entre eux, au vu de la grande popularité du culte d'Apollon comme dieu protecteur dans cette région. Dans quelques passages de son œuvre, Homère donne des renseignements sur les Cicones et

13. D. TRIANDAPHYLLOS, « Les sanctuaires en plein air dans la région des Cicones », *Thracia Pontica* 3 (1986), p. 128-141.

14. Zl. GOČEVA, « Les épithètes du Cavalier thrace », *Linguistique balkanique* 3-4 (1992), p. 155-180.

leurs chefs, mais nulle part dans le texte l'auteur n'a mentionné l'existence d'un lien quelconque entre Maron et eux, pas même celui d'avoir été leur roi.

Zlatozara GOČEVA
Institut de thracologie
Académie bulgare des sciences
13 rue Moskovska
1000 Sofia
Bulgarie